

# Éditorial

## Centraliser le marginal II : Un nouvel espace littéraire

**D**e nos jours, sur une terre qui devient progressivement « village global », où les moyens de transports, de communication et de commerce semblent abolir toute délimitation nationale, est réapparu l'écrivain nomade, une sorte de *s.d.f.* de la profession. Venus d'ailleurs, suivant un instinct ou une nécessité migratoire, ils pondent des ouvrages ici et là, partout et nulle part. Inscrits dans les marges des littératures nationales qu'ils frôlent, ils s'ouvrent un espace propre où leur marginalité devient préoccupation centrale.

Certains prennent la parole dans une zone indéfinie, *no man's land*, où ils sont libres de discourir comme il leur plaît, souvent de se plaindre de l'un, de l'autre, de n'importe qui ou de n'importe quoi. Exilés du pays d'origine, ils se sentent aussi exilés dans le pays d'arrivée. Ils se situent, donc, dans un terrain vague, entre les deux, souvent nourris de nostalgie et de regrets, et parfois aussi de rancunes et d'amertumes. Ces escargots voyageurs ont laissé derrière eux leurs bagages identitaires, afin de se déplacer plus légèrement. Déracinés culturels, ils se tissent des liens dans la *multi-culture*.

Certains poussent le déracinement jusqu'à l'abstrait. Leurs écrits se voilent d'allusions vagues qui exigent un effort d'analyse. L'espace privilégié de ces créateurs, *locus amoenus* de tensions interstitielles, se situe dans l'inter-lignes. Cet espace vierge, devient leur chantier, leur jardin à culture avant-gardiste. Mais peu de lecteurs y entrent.

Certains, d'ailleurs, s'y livrent à une confusion babélesque. Afin de se donner un air *multi*..., ils mélangent les langues, fourrant leurs écrits de bribes de plusieurs patois.

On a voulu, au sein de la Francophonie, reconnaître cet élan créateur et donner ainsi un statut identitaire à ces bohémiens modernes, en désignant leur production des « écritures nomades ». Ainsi relégués dans ce nouvel ordre de la plume errante, ils sont à jamais placés, institutionnalisés, dans les marges des littératures nationales.

Enfin, à ce propos, il me fait plaisir de publier de nouveau ce beau poème de Lenous Surprise, « Nounous », poète montréalais d'origine haïtienne :

### Mémorial

C'est à l'intérieur d'une page de lecture  
elle même donnant accès aux voies de blé en écriture  
que parfois j'entends la voix d'outre-solitude de grand-maman la perle  
lorsque je visualise la plume de rossignol  
un jour qu'elle enfila sous forme de signet  
dans les jasmins odeurs du livre de ma mémoire.

Et grâce à Pégase mon rêve en montagne du loin  
je rassemble des aubes de terre en ciel  
jusqu'à la cime de l'averse  
pour mieux désaltérer les arbrisseaux du moi  
dans l'espoir que toujours « rossignolera » à l'entour  
le souffle tout en simplicité de cette femme à ma base  
afin que jamais je ne m'approche du géant  
des pas de tous ces demi-dieux de la *transe-culture*.

(*LittéRéalité* X(1), 1998 : p. 147)

SERGIO VILLANI  
*Université York*